

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation, 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote, Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique, 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux, Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web, Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique, Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire, 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?, Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique, Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence, Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun, Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux, 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBÀ 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

L'ÉVOLUTION DU CONCEPT D'AMITIÉ À L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX : VERS LA NUMÉRISATION DE LA RELATION INTERLOCUTIVE

Koffi KOUASSI

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

skouassikoffi@yahoo.fr

Résumé :

Cet article aborde la thématique de l'amitié en ligne sur les réseaux sociaux tels que *Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, et WhatsApp*. Interpellés par l'appellation « *ami* », proposée par l'architecture technique de ces sites, terme qui nous semble assez réducteur pour faire état de la complexité des liens noués dans ces univers numériques, nous questionnons les définitions et les pratiques de l'amitié au sein des dits réseaux sociaux, pour les confronter avec la conception socio-culturelle africaine, et ce à la lumière de la philosophie de Francis Jacques. Alors que Francis Jacques privilégie les relations directes, nous observons un changement de paradigme opéré par les réseaux sociaux, toutes choses qui modifient notre compréhension de l'amitié, et la manière dont nous interagissons. Avec une démarche à la fois comparative et démonstrative, l'objectif de notre étude est de montrer que la numérisation de la relation interlocutive a transformé la nature de nos interactions sociales. C'est donc la tension entre les avantages et les défis de cette transformation qui est mise en évidence.

Mots clés : Amitié, Communication, Interaction, Relation interlocutive, Réseaux sociaux numériques.

Abstract:

This article addresses the theme of online friendship on social networks such as Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, and WhatsApp. Prompted by the term "friend," as suggested by the technical architecture of these sites, a term that seems quite limiting to express the complexity of relationships formed in these digital realms, we explore the definitions and practices of friendship within these social networks. We compare them with the socio-cultural conception in Africa, illuminated by the philosophy of Francis Jacques. While Francis Jacques favors direct relationships, we observe a paradigm shift

brought about by social networks, all of which alters our understanding of friendship and the way we interact. Through a comparative and demonstrative approach, the goal of our study is to demonstrate that the digitization of interpersonal relationships has transformed the nature of our social interactions. Therefore, the tension between the benefits and challenges of this transformation is highlighted.

Keywords : Communication, Digital social networks, Friendship, Interaction, Interpersonal, Relationship.

Introduction

L'avènement des réseaux sociaux a profondément transformé la manière dont les hommes interagissent et se connectent à travers le monde. L'Afrique, en particulier, est témoin d'une adoption massive des réseaux sociaux, créant ainsi de nouvelles opportunités de communication, de création de liens sociaux ou de nouvelles amitiés. L'amitié, en effet, est une valeur profondément enracinée dans les sociétés africaines, mise en marche par des liens sociaux étroits et des réseaux d'entraide. Cette orientation traditionnelle de l'amitié, qui privilégie la proximité dans la relation, trouve un écho favorable dans la philosophie relationnelle de Francis Jacques. Pour lui, dans l'amitié, « la relation humaine peut être directe, i.e. fondée sur la présence. » (1985, p. 132).

Cependant, les réseaux sociaux ont introduit de nouveaux paradigmes dans la façon dont les amitiés sont formées, entretenues et perçues. Cette évolution rapide, soulève des questions pertinentes, sur la façon dont les valeurs africaines de l'amitié s'articulent avec les dynamiques des relations virtuelles. Le phénomène des réseaux sociaux, qu'il s'agisse de Facebook, Instagram, Twitter, ou d'autres plateformes, a profondément modifié la dynamique traditionnelle de l'amitié. Sommes-nous en train de vivre une numérisation de la relation interlocutive au détriment de l'authenticité des amitiés ? Autrefois, l'amitié était associée à des interactions directes, à la proximité physique et à la confidentialité des échanges.

Aujourd'hui, les liens amicaux s'étendent bien au-delà de ces limites géographiques, et nos relations sont de plus en plus influencées par la médiation

des écrans et des claviers. « Dans la société planétaire et câblée où nous vivons, (...) tout le monde est en relation impersonnelle avec tout le monde. Chacun éprouve le sentiment d'être à la fois perdu et solitaire » (F. Jacques, 1982, p. 10).

Face à cette transformation, il est inévitable de s'interroger sur la qualité et à la nature de ces nouvelles amitiés numériques. Comment l'évolution des réseaux sociaux a-t-elle remodelé le concept d'amitié et la nature de nos relations interpersonnelles ? Quels sont les avantages, et les inconvénients de cette numérisation de la relation interlocutive, quant à, pour notre bien-être émotionnel, et notre compréhension du concept d'amitié ?

Notre objectif, à travers ce travail, est de mieux comprendre comment la technologie a redéfini un aspect fondamental de notre expérience humaine : l'amitié. Ainsi, à partir d'une approche à la fois comparative et démonstrative, nous examinerons les implications de cette numérisation de la relation interlocutive, en analysant les transformations des pratiques sociales et culturelles, ce à la lumière de la pensée jacquéenne. Comment y parvenir sans d'abord mettre en exergue les caractéristiques de la conception africaine de l'amitié, puis nous pencher sur les nouvelles formes d'amitiés qui émergent en ligne, en dressant les conséquences sur la vie privée et les défis de leur maintien.

1. La conception africaine de l'amitié

L'amitié, enracinée dans les valeurs culturelles, revêt une signification profonde dans le contexte africain. Comment se caractérise-t-elle ?

1.1. Les caractéristiques de l'amitié en Afrique

En Afrique, l'amitié, traditionnellement revêtait de multiples caractéristiques qui peuvent varier d'une culture à une autre. Cependant, il existe certains éléments communs qui définissent cette orientation de l'amitié. Quelles sont les caractéristiques clés de la vision africaine de l'amitié ?

L'une des caractéristiques de l'amitié en Afrique est la solidarité et entraide. Chez les Africains, l'amitié est généralement associée à un sens fort de solidarité et d'entraide. Les amis sont prêts à se soutenir mutuellement dans les moments

difficiles, c'est-à-dire, des moments de besoins émotionnel, matériel ou spirituel. Ils partagent des joies et des peines. Comme le souligne F. Jacques (1985, p. 132), dans l'amitié, « la relation humaine peut être directe, i.e. fondée sur la présence. (...) Elle est en tout cas réciproque ».

En plus de la solidarité et l'entraide, l'amitié en Afrique se traduit par la confiance et la loyauté. La confiance est une valeur fondamentale. Il n'est pas superfétatoire de dire que la confiance est un pilier de l'amitié africaine. Autrement dit, les amis se font mutuellement confiance et maintiennent des secrets partagés. Ils sont prêts à partager leurs pensées les plus intimes, sans crainte de se voir exposer publiquement. Cette confiance permet de construire des liens durables, et de créer un environnement de communication ouvert et respectueux. « Ainsi, l'abus de confiance n'est rien d'autre qu'une pure trahison » (C. Pacific, 2011, p. 23).

La loyauté envers les amis est hautement valorisée, et grâce à cette valeur, les amitiés sont souvent considérées comme durables et résistantes. Par ailleurs, la coexistence communautaire apparaît comme l'une des caractéristiques essentielles de l'amitié sur le continent africain. Contrairement aux cultures européennes, l'amitié en Afrique ne se limite pas aux relations individuelles. Elle est ancrée dans la coexistence communautaire. Les amis sont souvent considérés comme faisant partie de la famille élargie, et sont intégrés dans les activités et les responsabilités communautaires. Les amitiés sont entretenues dans un cadre plus large de relations interpersonnelles et sociales. C'est pourquoi selon F. Jacques (1985, p. 92) l'amitié « comporte une régulation propre, une pertinence ».

Pour Jacques, en effet, l'amitié ne se limite pas à une simple association informelle, ou à des liens superficiels ; mais elle comporte une régulation spécifique et une pertinence. En d'autres termes, l'amitié, telle que conceptualisée par Jacques, n'est pas un concept vague ou arbitraire, mais plutôt un ensemble de normes et de significations qui guident et donnent une direction aux relations amicales. Lorsqu'il parle de « régulation propre », Jacques suggère que l'amitié n'est pas anarchique ou dénuée de règles. Ces

règles peuvent inclure des attentes mutuelles, des limites personnelles respectées, et une certaine éthique relationnelle. Ainsi, l'amitié ne se forme pas de manière aléatoire, mais elle est façonnée par des normes et des valeurs partagées qui contribuent à maintenir et à réguler la relation.

En Afrique, l'amitié est également caractérisée par un fort sentiment d'échange et de partage. Les amis, se soutiennent en partageant des ressources, des connaissances et des expériences. Ils s'engagent dans des échanges émotionnels, intellectuels et matériels, créant ainsi un lien profond et mutuellement bénéfique. « Mais comment jouerait-on sur les attentes, les émotions, les surprises d'un partenaire, si l'on n'était pas d'abord en relation avec lui ? », s'interroge F. Jacques (1985, p. 133). Enfin, le respect mutuel et l'honneur sont des valeurs importantes dans l'amitié en Afrique. Les amis se respectent les uns les autres dans leurs différences et leurs opinions. L'honneur joue un rôle crucial, car les amis sont perçus comme des personnes faisant partie intégrante de nous-mêmes. On ne saurait donc les déshonorer.

C'est un honneur d'être choisi comme parrain ou marraine lors des rites et des cérémonies, car cela consolide l'amitié. Dans de nombreuses cultures africaines, il faut le dire, des rituels et des cérémonies spécifiques marquent la formation et le renforcement des amitiés. Ces relations jouent un rôle clé lors des célébrations et des événements sociaux en Afrique, tels que les célébrations de mariage, des naissances, ou les périodes de deuil. En de telles circonstances, les amis sont présents physiquement : « C'est un individu concret, physiquement situé hic et nunc » (F. Jacques, 1985, p. 107), qui soutient et participe activement aux moments importants de la vie sociale des proches. Ainsi, lors d'une cérémonie de mariage, les amis jouent un rôle essentiel en contribuant financièrement, en aidant à l'organisation de l'événement et en apportant leur présence chaleureuse. L'amitié nécessite une entrée en dialogue.

À vrai dire, elle est d'abord indéterminée. Elle s'accommode ensuite d'une écoute intéressée. L'oreille, sens de la nuit, est soupçonneuse. Celui-ci écoute et profite, celui-là vous voit venir les yeux mi-clos. Il écoute avec attention, et même avec contention. (...) Vivre en dialogue, c'est se mettre en condition d'écoute de l'autre. (F. Jacques, 1985, p. 93).

Ces événements symboliques renforcent les liens d'amitié au sein de la société. En Afrique, l'amitié est bien plus qu'une simple relation individuelle. Elle s'inscrit dans un contexte social et culturel plus large, contribuant à la cohésion sociale, à la transmission des valeurs et au soutien mutuel au sein de la société africaine. Elle incarne des valeurs telles que la solidarité, la confiance, le partage, la loyauté et l'entraide. L'amitié en Afrique est une force puissante qui redynamise le tissu social et contribue au bien-être et à l'épanouissement des individus en relation au sein de leurs communautés.

1.2. L'acte amical comme expression directe du langage

La problématique des réseaux sociaux numériques met au jour la question du langage. Chaque utilisateur cherche à se faire voir, à paraître ; à se faire entendre, à entendre et à se faire écouter ou à écouter les autres. C'est pourquoi, J. Ellul (2014, p. 7) affirme que « chacun est fait de la confrontation de ce qu'il voit et de ce qu'il entend, de ce qu'il donne à voir et de ce qu'il parle ». Cette propension à vouloir tout dire a « donné le droit à la parole à des légions d'imbéciles qui ne parlaient qu'au bar après un verre de vin, sans nuire à la collectivité, alors qu'aujourd'hui, ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel. C'est l'invasion des imbéciles » (J. Colombain, 2019, p. 41).

En Afrique, la parole, tout comme l'acte amical est encadré. La parole a un espace où elle s'exprime. Cet espace, c'est la relation interlocutive, établie entre un locuteur et un allocutaire, de face à face, en présentiel. Dans son ouvrage *L'espace logique de l'interlocution*, F. Jacques (1982, p. 133) affirme que c'est dans la communauté que la parole est signifiante, et non sur les réseaux sociaux : « La relation interlocutive constitue une spécification au discours de la relation interpersonnelle. Dans le dialogue, elle est directe, *in praesentia*. » En effet, les réseaux sociaux numériques sont un espace hybride, le lieu par excellence de la subjectivité, qui se traduit par des "likes" sur les publications ou des commentaires rapides.

F. Jacques (1982, p. 155) considère que la véritable amitié se manifeste dans la présence, de face à face. C'est pourquoi, il pense que « pour que je reconnaisse l'autre comme étant un moi, il importe que je le voie faire sur moi

ce que je me vois faire sur lui ». La référence au drame n'est pas toujours présente, mais il semblerait que le moment fondateur de l'amitié soit associé à des événements dramatiques comme un décès, des problèmes familiaux. Comme l'explique Bidart (1991, p. 38), « l'ami, c'est la personne exceptionnelle dans le moment exceptionnel ».

La qualité de l'amitié prime sur la quantité. Avoir un ami fiable, et présent dans les moments difficiles, est souvent plus précieux que de nombreux contacts superficiels. L'idée de pouvoir compter sur un ami en cas de coup dur, souligne la confiance mutuelle qui est essentielle dans une amitié directe. « Un ami, c'est celui qui sera là quand vous aurez vraiment besoin de quelque chose. Vous pouvez compter sur lui en cas de coup dur » (Bidart, 1997, p. 18). La confiance repose sur la certitude que l'ami sera là pour offrir son soutien sans jugement ni hésitation. Présent, il trouve les mots appropriés pour apporter son réconfort et sa consolation.

Dans la perspective de F. Jacques, l'acte amical se pose comme un acte de langage. Ainsi, la relation interlocutive et le dialogue jouent un rôle central dans l'amitié de face à face. Parler d'interlocution, c'est sortir du schéma classique de la communication, pour promouvoir la communicabilité. « On appellera communication en général, tout processus de mise en commun des messages entre êtres humains, quels que soient le degré d'uniformité du code utilisé, qui s'applique aux mots et aux discours en contexte interlocutif » (F. Jacques, 1985, pp. 13-14). Communiquer, ce n'est pas transmettre un sens déjà déterminé, c'est au contraire constituer un sens en commun, entre ami.

F. Jacques (2005, p. 36) s'interroge alors : « Qu'est-ce que dire sinon que le contexte de communication nous expose à un procès pragmatique ? ». Son approche met en commun, entre deux amis, un message, dont le sens est à construire ensemble. Les amis doivent être en relation interlocutive, pour rendre à l'amitié toute sa réalité. En effet, on peut dire avec Francis Jacques qu'une amitié n'est

signifiante pour autant qu'elle est mise en communauté entre des énonciateurs, qui sont par ailleurs en relation interlocutive actuelle. Une telle condition passe généralement inaperçue, alors qu'elle est fondamentale et même fondationnelle (F. Jacques, 1983, p. 49).

La relation interlocutive suppose alors la conjugaison du même et de l'autre, avec le désir de parler à quelqu'un et avec quelqu'un. Dans cette conception, l'amitié va au-delà de simples interactions sociales pour devenir une relation profonde basée sur le partage et l'écoute mutuels et la présence réelle et non virtuelle. Cela se perçoit en filigrane dans cette question de F. Jacques (1979, p. 150) : « Si on ne s'entend pas, que pourrait-on se dire ? ». L'amitié véritable est fondée sur un dialogue authentique, c'est-à-dire en présentiel entre les individus. On récuse avant tout, une conception de l'amitié dont le contenu serait le résultat « de l'activité symbolique d'un locuteur individuel » (F. Jacques, 1983, p. 51). Le dialogue dans l'amitié de face à face, directe, permet également d'établir une connexion interpersonnelle profonde.

Il n'y a pas d'un côté moi qui signifie et d'un autre côté toi qui comprends. Au fur et à mesure que je parle, j'écoute, ou plutôt : je parle l'écoute que je te prête de ma propre parole. Quant à l'allocutaire, il s'efforce d'entendre le message pour ainsi dire de l'oreille du locuteur (F. Jacques, 1983, p. 62).

Les amis, on le voit, ne se contentent pas de parler, mais ils prennent également le temps de s'écouter. Tout comme l'acte de langage, l'acte d'amitié « n'est pas de l'ordre des choses qu'on peut faire seul » (F. Jacques, 1983, p. 60).

En somme, la relation interlocutive et le dialogue dans l'amitié de face à face dépassent la superficialité des interactions sociales pour créer une connexion profonde et significative entre les individus. La vraie amitié est dialogale, et « exige une certaine parité des présences et des participations personnelles » (F. Jacques, 1985, p. 96). Autrement dit, en tant qu'acte de langage, les actes amicaux sont des

actes réels de communication qui ont, *inter alia*, pour effet de modifier les rapports entre ceux qui communiquent. (...) Je crois qu'il faut rompre une bonne fois avec le narcissisme philosophique de l'*ego*. (...) La subjectivité n'est ni pour soi, ni pour l'autre, elle est originellement capacité d'être et de se maintenir en relation (F. Jacques, 1982, p.157).

Cette orientation de l'amitié met l'accent sur l'écoute, l'empathie et la confiance, contribuant ainsi à la construction et au renforcement des liens sociaux authentiques. Mais, d'hier à aujourd'hui, quel est l'impact des réseaux sociaux sur l'amitié ?

2. La communication digitale dans les relations amicales

L'amitié, concept intemporel qui a évolué au fil des siècles, se trouve aujourd'hui redéfinie par les avancées technologiques et l'avènement des réseaux sociaux sur notre continent. Quels sont, pour la plupart du temps, les réseaux sociaux sur lesquels se déploie le phénomène de l'amitié en Afrique ? Bien plus, quelle est l'implication de leur utilisation, en Afrique, sur la relation interpersonnelle ? Et, dans un tel contexte, quels sont les défis qui s'imposent à nous face à la numérisation de la relation interlocutive ?

2.1. Les principaux réseaux sociaux numériques populaires en Afrique

L'adoption et l'utilisation des réseaux sociaux en Afrique ont connu une croissance significative ces dernières années. En réalité, « le besoin auquel répondent les réseaux sociaux semble universel : on le retrouve sur tous les continents et dans toutes les cultures » (D. Cardon, 2019, p. 432). Selon F. Scheid et E. Castagné (2015, p. 20), « les réseaux sociaux touchent entre 1,2 et 1,5 milliard d'individus ». Les avancées technologiques, l'accessibilité croissante à Internet et la popularité des smartphones ont contribué à cette tendance. Ces raisons expliquent l'adoption et l'utilisation croissantes des réseaux sociaux en Afrique.

Nous pouvons dresser, avec F. Scheid et E. Castagné (2015, p. 17), la liste des principaux réseaux sociaux populaires en Afrique, accompagnée de statistiques générales sur leur utilisation par région.

En dix ans, les réseaux sociaux sont entrés dans notre vie et dans celle des entreprises. Certains d'entre eux, comme Facebook, ont atteint une phase de maturité. Mais de nouveaux venus ont fait une entrée fracassante ces toutes dernières années : c'est le cas notamment de réseaux fondés sur le partage de photos ou de vidéos (comme Instagram, Snapchat ou Vine), qui sont portés par le développement de l'Internet mobile. (F. Scheid et E. Castagné, 2015, p. 17).

Facebook est le réseau social le plus populaire en Afrique, avec une large adoption à travers le continent. Selon les données de 2020, les pays d'Afrique de l'Ouest tels que le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Sénégal ont enregistré un nombre élevé d'utilisateurs actifs sur Facebook. L'Afrique du Sud, l'Égypte et le Maroc figurent également parmi les pays avec une forte présence d'utilisateurs de Facebook. En plus de Facebook, vient en seconde place WhatsApp.

WhatsApp est une application de messagerie instantanée très populaire en Afrique. Elle permet aux utilisateurs d'envoyer des messages textes, des appels vocaux, ainsi que des documents en fichiers joints. Elle permet de partager des photos et des vidéos. Cette application est utilisée pour les communications personnelles et professionnelles et est très populaire en Afrique. Les statistiques indiquent que WhatsApp est largement utilisé à travers le continent africain. Des pays tels que la Côte d'Ivoire, l'Afrique du Sud, le Kenya, le Nigeria et l'Égypte sont connus pour avoir un nombre élevé d'utilisateurs actifs sur WhatsApp.

Twitter, Instagram et Snapchat sont également présents sur le continent africain. Twitter, Instagram, LinkedIn et Snapchat sont, en effet, très populaires en Afrique, surtout en tant que plateforme pour les discussions en temps réel et les débats publics. Twitter offre une plateforme de microblogging où les utilisateurs peuvent publier et partager des messages courts, appelés « *tweets* ». Twitter est souvent utilisé pour discuter de questions d'actualité, d'événements en direct et pour s'engager dans des débats publics. « Les années passent et Twitter voit grossir ses rangs. (...) L'utopie d'une grande conversation mondiale serait-elle en train de devenir réalité ? », s'interroge J. Colombain (2019, p. 17).

Quant à Instagram, il gagne en popularité en Afrique, en particulier parmi les jeunes utilisateurs intéressés par le partage de photos et de vidéos. Les utilisateurs peuvent partager des photos et des vidéos, appliquer des filtres, ajouter des légendes et interagir avec d'autres utilisateurs en aimant et en commentant les publications. « De nouveaux réseaux sociaux centrés sur le partage d'image (Pinterest, Instagram) ou la vidéo (Vine) et généralement destinés à un usage mobile (Snapchat) ont acquis une réelle popularité ces dernières années » ajoutent F. Scheid et E. Castagné (2015, p. 21). LinkedIn en tant que réseau social professionnel permet d'établir des connexions professionnelles, de partager des opportunités d'emploi, et de développer des réseaux professionnels.

Bien que Snapchat ne soit pas aussi répandu que certains autres réseaux sociaux en Afrique, il gagne aussi en popularité parmi les jeunes utilisateurs. Il permet, en effet, de partager des photos et des vidéos éphémères avec des amis,

ainsi que de découvrir du contenu éphémère d'autres utilisateurs. Ces réseaux sociaux sont quelques-uns des plus populaires en Afrique. L'adoption des réseaux sociaux en Afrique continue d'évoluer avec le temps, reflétant les préférences et les besoins des utilisateurs locaux. Pour saisir cette transformation provoquée par le numérique, écoutons F. Scheid et E. Castagné :

La caractéristique essentielle de ce phénomène social est la possibilité offerte de transformer facilement chaque internaute en émetteur potentiel d'un message vers plusieurs autres personnes simultanément, donc de partager ou rendre public de l'information vers son réseau (amis, relations, fans, lecteurs, auditeurs) (2015, p. 4-5).

Ces différents réseaux sociaux numériques ont eu un impact réel sur la conception africaine de l'amitié.

2.2. L'impact des réseaux sociaux sur les relations interpersonnelles en Afrique

Les réseaux sociaux numériques ont gagné en popularité sur notre continent. Les utilisateurs africains se sont appropriés ces plateformes pour rester en contact avec leurs « amis », pour partager des contenus, pour s'engager dans des discussions et surtout pour participer à des communautés virtuelles. L'adoption des réseaux sociaux a modifié les dynamiques sociales en Afrique. Les utilisateurs peuvent interagir avec des individus de différents pays, partager des expériences, participer à des débats et se tenir au courant des actualités mondiales. Les réseaux sociaux ont également facilité le maintien des liens familiaux, et amicaux à distance en permettant des échanges virtuels réguliers. Les réseaux sociaux en Afrique ont fourni une plateforme pour l'expression personnelle et la participation civique.

Les utilisateurs africains peuvent partager leurs opinions, leurs préoccupations et leurs aspirations, contribuant ainsi aux discussions sur des questions politiques, sociales et culturelles. Les réseaux sociaux sont devenus un espace pour la *voix* des individus et des communautés. Avec leur avènement en Afrique, une nouvelle forme d'amitié a émergé. Les plateformes telles que Facebook, Twitter et WhatsApp vont permettre la création des liens virtuels entre individus éloignés géographiquement. Les frontières sont abolies, et l'amitié se construit désormais au-delà des limites géographiques. En analysant

cette transformation à la lumière de la philosophie de F. Jacques, nous remarquons que nous sommes confrontés à une réalité nouvelle où les interactions en ligne remodelent la nature même des liens amicaux.

F. Scheid et E. Castagné (2015, p. 14) mettent en relief leur impact : « Avec les réseaux sociaux, le bouche à oreille, devenu électronique, a un impact bien plus fort qu'auparavant : l'ampleur, la rapidité et les conséquences de ces conversations sont démultipliées. » Internet a changé la conception commune de l'amitié. En effet, « la démocratisation d'Internet et l'incroyable popularité des réseaux sociaux modifient en profondeur le comportement des individus et donc des consommateurs. » (F. Scheid et E. Castagné, 2015, p. 4). Dans un contexte africain, en pleine expansion numérique, l'appellation « *ami* » adoptée par les plateformes en ligne suscite des questionnements profonds.

Cette appellation, énoncée par l'architecture technique des réseaux sociaux, nous semble restreindre la richesse et la complexité des relations que nous entretenons ordinairement sinon traditionnellement. En effet, « les technologies de la communication peuvent donner le sentiment d'une inversion d'influence entre une humanisation démiurgique et une hominisation attrape-tout, menacée par le post-humain » (F. Jacques, 2010, p. 157). Face à ce constat, nous constatons que les réseaux sociaux ont altéré les définitions et les pratiques de l'amitié. Jadis définie par des interactions de face à face et des liens personnels étroits, l'amitié s'est étendue au-delà des frontières géographiques grâce à la connectivité numérique.

Cette évolution complexe et stimulante de l'amitié, ouvre une fenêtre sur la manière dont les individus créent, maintiennent et vivent l'amitié dans le monde numérique contemporain. « Avec le numérique, nous sommes entrés dans une nouvelles civilisations » précise D. Vinck (2016, p. 17). En réalité, « l'accélération de ces développements a profondément modifié la distinction entre public et privé. Le rapport à l'intimité en est affecté de manière définitive : les dirigeants de Google supposent que le concept-même de vie privée va disparaître » (D. Cardon, 2019, p. 5). L'analyse de cette évolution implique de considérer la subjectivité des utilisateurs tout en explorant les dynamiques intersubjectives.

Dans le contexte des réseaux sociaux, en effet, les individus se connectent à travers des interactions numériques, partageant des moments de leur vie quotidienne, exprimant leurs opinions et échangeant des émotions.

Ces interactions en ligne, bien qu'elles puissent manquer de la profondeur des rencontres en personne, constituent néanmoins des actes de langage essentiels qui façonnent la nature même de l'amitié numérique. Cette analyse de l'évolution de l'amitié nous éclaire sur la dualité entre la subjectivité et l'intersubjectivité. Les utilisateurs créent des profils qui reflètent leur individualité, leurs intérêts et leurs aspirations, contribuant ainsi à la subjectivité numérique. Cependant, ces profils deviennent des points de convergence où des individus partageant des affinités similaires, se connectent et interagissent. Les groupes en ligne, les pages communautaires et les forums de discussion deviennent des espaces intersubjectifs où des amitiés virtuelles sont nouées sur la base d'intérêts mutuels, transcendant les barrières géographiques et culturelles.

2.3. Les défis de la numérisation de la relation interlocutive

L'évolution de la nature de l'amitié en Afrique, à l'ère des réseaux sociaux numériques n'est pas sans susciter des questions sur la profondeur et la durabilité des liens numériques. Les échanges en ligne peuvent être moins immédiats et intenses que les interactions de face à face. En effet, les amitiés numériques peuvent être fugaces. Cependant, contrairement à Francis Jacques, nous pensons qu'il faut considérer ces liens avec nuance. L'analyse de cette transformation nous pousse à repenser notre compréhension de l'amitié, dans un monde de plus en plus connecté.

Les interactions numériques, bien qu'elles semblent être superficielles, sont des manifestations légitimes de l'intersubjectivité. Elles peuvent être source de soutien, d'enrichissement culturel et même d'activisme social. Cette évolution offre une toile complexe de subjectivité et d'intersubjectivité. Les interactions numériques transcendent les distances physiques et permettent aux individus de créer des liens, de partager des expériences et de construire une communauté virtuelle. Mais, comme toute œuvre humaine, nous constatons

que les réseaux sociaux numériques en eux-mêmes sont bons. C'est l'usage qu'on en fait qui pose problème. En effet,

sur tous les espaces de dialogue de ce que l'on appelle alors le web 2.0, le ton monte. Sur les sites d'actualités, les commentaires sont de plus en plus violents qu'il faut fermer. (...) Tout le monde insulte tout le monde. Ce n'est plus une grande conversation mondiale, mais une bagarre générale (J. Colombain, 2019, p.18).

Même si ces différentes plateformes nous permettent d'être en contact avec le monde entier, nous pensons qu'il est judicieux de les réguler, pour ne pas qu'ils deviennent des réseaux « asociaux ». Limitons notre temps sur ces réseaux, pour consacrer du temps à ceux qui sont avec nous au quotidien. Car, ce n'est pas la *quantité des amis qui compte, mais la qualité*. Il nous faut trouver et établir un équilibre entre les deux espaces pour ne pas être coupé de la réalité dans laquelle nous vivons. En fait, nous sommes, selon J. Ellul (2014, p. 7), confrontés à

deux univers constitués à partir de là, deux univers non contradictoires, le plus souvent du moins, et en tout cas non séparés. (...) et le juste des deux produit l'équilibre de la personne. Car, il est dangereux de privilégier l'un, de façon triomphale, au détriment de l'autre.

Conclusion

À l'ère des réseaux sociaux et de la numérisation de la relation interlocutive, l'amitié a subi une transformation profonde, bouleversant les fondements mêmes de ce concept fondamental. Cette évolution a apporté des avantages considérables, mais elle a également soulevé des défis, et des questions sur la nature de nos relations interpersonnelles. Cette évolution du concept d'amitié à l'ère des réseaux sociaux, reflète l'ampleur des changements sociaux et technologiques, auxquels notre société africaine est confrontée.

Ces outils technologiques ont élargi nos horizons, créé de nouvelles formes d'expression de l'amitié et offert des opportunités uniques pour maintenir des relations à distance. Cependant, ils ont également soulevé des questions sur la superficialité, la vie privée et le bien-être émotionnel. Ainsi, l'avenir de l'amitié, à l'ère numérique, dépendra-t-il de notre capacité à naviguer dans cet environnement complexe. Il faudra réfléchir aux nouvelles normes et aux bonnes pratiques pour préserver des amitiés authentiques et significatives en ligne. Le concept d'amitié continue d'évoluer, tout comme les technologies qui

le façonnent, et il demeure un domaine d'exploration passionnant pour la sociologie, la psychologie et la philosophie. En fin de compte, l'essence de l'amitié, qu'elle soit virtuelle ou réelle, réside dans la connexion et la compréhension mutuelle ou intersubjective, et c'est là que réside sa véritable valeur, quel que soit le support de sa mise en œuvre.

Références bibliographiques

BIDART Claire, 1991, « L'amitié, les amis, leur histoire. Représentation et récits », in *Sociétés contemporaines*, N°5, *Persée*, Sainte-Luce-Sur-Loire, (France), pp. 21-42.

BIDART Claire, 1997, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte.

CARDON Dominique, 2019, *Culture numérique*, Paris, Presses de Sciences Po.

COLOMBAIN Jérôme, 2019, *Faut-il quitter les réseaux sociaux*, Malakoff, Dunod.

ELLUL Jacques, 2014, *La parole humiliée*, Paris, La table ronde.

JACQUES Francis, 1979, *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*, Paris, PUF.

JACQUES Francis, 1982, *Différence et subjectivité*, Paris, Aubier Montaigne.

JACQUES Francis, 1983, « La mise en communauté de l'énonciation », in *Langages*, 18e année, N°70, *Persée*, Sainte-Luce-Sur-Loire (France), p. 47-71.

JACQUES Francis, 1985, *L'espace logique de l'interlocution*, Paris, PUF.

JACQUES Francis, 2010, « La question de l'évolution », in *Transversalités*, N°114, Paris, Cairn.info, Institut Catholique de Paris, pp.135-162.

PACIFIC Christophe, 2011, *Consensus/dissensus, principe du conflit nécessaire*, Paris, L'Harmattan.

SCHEID François et CASTAGNE Enora, 2015, *Les fiches outils des réseaux sociaux*, Paris, Eyrolles.

VINCK Dominique, 2016, *Humanités numériques, la culture face aux nouvelles technologies*, Le cavalier Bleu.